

Je suis éveillé parce que je n'imagine rien.

Q: Faites-vous l'expérience des trois états de la veille, du rêve et du sommeil comme nous le faisons tous ou autrement ?

M: Pour moi, les trois états sont le sommeil. Mon état d'éveil les transcende.

Tels que je vous vois, vous semblez tous dormir, en train de rêver à des mondes qui sont les vôtres.

Je suis éveillé parce que je n'imagine rien.

Ce n'est pas le Samadhi qui n'est qu'une sorte de sommeil.

C'est simplement un état qui n'est pas troublé par le mental, qui est libre du passé et du futur. Dans votre cas, le mental est déformé par les désirs et les peurs, par les souvenirs et les espérances dans le mien, il est ce qu'il est normal.

Être une personne, c'est dormir.

Q: Entre le corps et la Pure Conscience Éveillée se tient l'organe interne, l'antakharana, le « corps subtil », le corps mental, quel que soit le nom qu'on lui donne. Comme un miroir tournant convertit la lumière solaire en multiples dessins faits de rayons et de couleurs, le « corps subtil » convertit La Lumière Simple du Soi resplendissant en un monde diversifié. C'est ainsi que j'ai compris votre enseignement. Ce que je ne comprends pas, c'est comment ce « corps subtil » surgit-il ?

M: Il est créé avec l'émergence de l'idée « je suis.

Les deux ne font qu'un.

Q: Comment le « je suis » est-il apparu ?

M: Dans votre monde, il faut que tout ait un commencement et une fin.

Quand ce n'est pas le cas, vous dites que c'est éternel.

De mon point de vue, commencement ou fin n'existent pas - tout cela est corrélatif au temps. L'existence intemporelle est entièrement dans le maintenant.

Q: L'antakharana ou « corps subtil » est-il réel ou irréel ?

M: Il est momentanée.

Il est réel quand il est présent, non réel quand il n'est plus.

Q: Quelle sorte de réalité ? Est-elle momentanée ?

M: Appelez-la empirique, actuelle ou positive.

Elle est la réalité de l'expérience immédiate, ici et maintenant, qu'on ne peut pas nier.

Vous pouvez discuter la description ou la signification de l'événement, mais vous ne pouvez pas le contester.

Être et non-être alternent et leur réalité est momentanée.

La Réalité Immuable se trouve au-delà de l'espace et du temps.

Réalisez le caractère transitoire de l'être et du non-être, et soyez libre de l'un et de l'autre.

Q: Les choses sont peut-être éphémères, elles sont cependant bien présentes dans leur répétition indéfinie.

M: Les désirs ont de la force.
Ce sont eux qui sont la cause de la répétition.
Il n'y a pas récurrence s'il n'y a pas désir.

Q: Qu'en est-il de la peur ?

M: Le désir appartient au passé, la peur est du futur.
Le souvenir de la souffrance passée et la peur de son renouvellement nous rendent anxieux en ce qui concerne l'avenir.

Q: Il existe aussi la peur de l'inconnu.

M: Celui qui n'a pas souffert n'a pas peur.

Q: Sommes-nous condamnés à avoir peur

M: Jusqu'à ce que nous regardions la peur en face et que nous l'acceptions comme l'ombre de l'existence personnelle.

En tant que personnes, nous sommes condamnés à la peur.

Abandonnez toute équation personnelle et vous serez délivré de la peur.

Ce n'est pas difficile.

L'absence de désir vient d'elle-même quand le désir est perçu comme faux.

Il est inutile de lutter avec le désir.

En définitive, c'est une impulsion vers le bonheur, ce qui est naturel tant qu'existe la misère. Mais rendez-vous compte qu'il n'y a pas de bonheur dans ce que vous désirez.

Q: Nous nous fixons sur le plaisir.

M: Chaque plaisir est enveloppé de douleur.

Très vite, vous découvrez que vous ne pouvez pas avoir l'un sans l'autre.

Q: Il y a d'un côté l'expérimentateur et de l'autre son expérience. Qu'est-ce qui crée le lien entre les deux ?

M: Rien ne l'a créé.

Il est.

Les deux ne font qu'un.

Q: J'ai l'impression qu'il y a un piège quelque part, mais je ne sais pas où.

M: Le piège se trouve dans votre mental qui persiste à voir une dualité là où il n'y en a pas.

Q: Quand je vous écoute, mon mental est entièrement dans le présent et je m'étonne de me trouver sans question.

M: Vous ne pouvez connaître La Réalité que lorsque vous êtes étonné.

Q: Je peux concevoir que la cause de l'angoisse et de la peur soit la mémoire, mais quels sont les moyens de mettre un terme à celle-ci ?

M: Ne parlez pas de moyens, cela n'existe pas.

Ce que vous percevez comme faux disparaît.

Il est dans la nature propre de l'illusion de se dissoudre quand elle est soumise à l'examen. Examinez - c'est tout.

Vous ne pouvez pas détruire le faux car vous le créez à chaque instant.

Eloignez-vous en, ignorez-le, allez au-delà, et il cessera d'exister.

Q: Le Christ aussi parle d'ignorer le mal et d'être comme l'enfant qui vient de naître.

M: La réalité est commune à tous, seul le faux est personnel.

Q: Plus je regarde les sadhakas et plus j'étudie les théories qui règlent leur vie, plus je trouve qu'ils n'ont fait que remplacer les désirs matériels par des ambitions « spirituelles ». D'après ce que vous nous dites, il semblerait que les mots ambition et « spirituel » soient contradictoires. Si « spiritualité » implique délivrance de l'ambition, qu'est-ce qui poussera celui qui cherche à aller plus avant. Le yoga parle du désir de libération comme étant essentiel. N'est-ce pas la forme la plus élevée de l'ambition ?

M: L'ambition est personnelle.

La libération est libération du personnel.

Dans la libération, le sujet et l'objet de l'ambition ont disparu.

Le sérieux n'est pas un élan vers le fruit de l'effort personnel.

Le sérieux est un mouvement interne qui détourne l'intérêt de ce qui est faux, non-essentiel, personnel.

Q: Vous nous avez dit, l'autre jour, que nous en pouvons même pas rêver à la perfection avant de nous être réalisés, car la source de toutes les perfections est le soi et non le mental. Si l'excellence dans la vertu n'est pas essentielle à la libération, alors qu'est-ce qui l'est ?

M: La libération n'est pas le résultat de quelques moyens habilement employés, ni des circonstances.

Elle transcende le processus de causalité.

Rien ne peut la contraindre à se produire, rien ne peut la prévenir.

Q: Dans ce cas, pourquoi ne sommes-nous pas libres, ici et maintenant ?

M: Mais nous sommes libres, ici et maintenant

Il n'y a que le mental qui imagine des liens.

Q: Qu'est-ce qui mettra fin à l'imagination ?

M: Pourquoi voudriez-vous y mettre une fin ?

Une fois que vous connaissez votre mental et ses pouvoirs miraculeux, et que vous supprimez ce qui l'a empoisonné - l'idée d'être une personne séparée et isolée, vous le laissez simplement accomplir son travail dans les choses pour lesquelles il est le mieux adapté.

La libération du mental, c'est de garder celui-ci à sa place et dans ses tâches propres.

Q: Quelle est la tâche du mental ?

M: Le mental est l'époux du Cœur et leur foyer est le monde - qu'il faut garder radieux et heureux.

Q: Je ne comprends toujours pas pourquoi, si rien n'est en travers de la voie qui mène à la libération, elle ne se produit pas ici et maintenant.

M: Il n'y a rien en travers de cette voie et votre libération pourrait se produire, ici et maintenant, mais vous êtes plus intéressé par autre chose.

Et vous ne pouvez pas lutter avec vos curiosités.

Vous devez les accompagner, voir ce qu'elles cachent, les regarder se révéler d'elles-mêmes comme de simples erreurs de jugement et d'appréciation.

Q: Est-ce que cela ne m'aiderait pas d'aller vivre avec un grand et saint homme ?

M: Des hommes, grands et saints, sont toujours à votre portée, mais vous ne les reconnaissez pas.

Comment connaîtrez-vous ce qui est grand et saint ?

Par oui dire ?

Sur cette question, pensez-vous pouvoir vous fier aux autres ou même à vous-même ?

Il vous faut, pour être convaincu, sans qu'il reste l'ombre d'un doute, plus qu'une recommandation ou, même, qu'une extase momentanée.

Vous pouvez rencontrer un grand et saint homme ou une femme, et ne pas avoir conscience pendant longtemps, de votre chance.

Pendant de longues années, le fils d'un grand homme sera ignorant de la grandeur de son père. Pour reconnaître la grandeur, il faut que vous mûrissiez, et il faut que vous purifiiez votre cœur pour reconnaître la sainteté.

Sinon vous dépenserez en vain votre argent et votre temps, et aussi, vous passerez à côté de ce que vous offre la vie.

Il y a des gens de bien parmi vos amis vous pouvez apprendre beaucoup par eux.

Courir après les saints, ce n'est jamais que pratiquer un autre jeu.

Souvenez-vous de vous, plutôt, et observez sans relâche votre vie quotidienne.

Soyez sérieux et appliqué et c'est avec certitude que vous briserez les liens de l'inattention et de l'imagination.

Q: Que voulez-vous dire ? Qu'il faut que je me batte tout seul ?

M: Vous n'êtes jamais seul.

Il y a des puissances et des présences qui, en permanence, vous servent avec la plus grande fidélité.

Vous pouvez ou non, les sentir, elles sont néanmoins réelles et actives.

Quand vous réalisez que tout se passe dans Votre Mental, et que Vous Êtes au-delà, quand Vous Réalisez que Vous Êtes Véritablement Seul - alors tout est Vous-Même.

Q: Qu'est-ce que l'omniscience ? Dieu est-t-il omniscient ? Êtes-vous omniscient ? On nous parle du « témoin universel ». Qu'est-ce que cela veut dire ? La réalisation du soi implique-t-elle l'omniscience ou n'est-ce qu'une question d'entraînement spécialisé ?

M: La perte de tout intérêt pour la connaissance aboutit à l'omniscience, qui n'est que le don de connaître ce qui doit être connu au bon moment pour agir sans erreur.

En définitive, la connaissance est nécessaire pour agir, et n'est-il pas mieux d'agir correctement, spontanément, sans que cela soit conscient ?

Q: Peut-on connaître le mental d'une autre personne ?

M: Commencez par connaître Le Vôtre.

Il contient tout L'Univers, et il y a de la place de reste.

Q: Votre hypothèse de travail semble être que l'état de veille n'est pas fondamentalement différent du rêve ou du sommeil sans rêve. Que les trois états ne sont que le résultat de l'identification erronée de soi avec le corps, c'est peut-être vrai, mais j'ai l'impression que ce n'est pas toute la vérité.

M: Ne tentez pas de connaître la vérité car la connaissance par le mental n'est pas une connaissance authentique.

Mais vous pouvez savoir ce qui n'est pas vrai - ce qui est suffisant pour vous libérer du faux. L'idée que vous savez ce qui est vrai est dangereuse car elle vous retient emprisonné dans le mental.

C'est quand vous ne savez pas, que vous êtes libre de chercher et il ne peut pas y avoir de salut sans examen parce que l'absence d'examen est la cause principale de l'esclavage.

Q: Vous dites que l'illusion du monde commence avec le sentiment « je suis », mais quand je vous questionne sur l'origine de ce sentiment, vous me répondez qu'il n'a pas d'origine et qu'il se dissout à l'observation. Ce qui est assez solide pour construire un monde ne peut être une simple illusion. Le « je suis » est le seul facteur immuable dont je suis conscient; comment peut-il être faux ?

M: Ce n'est pas le « je suis » qui est faux, mais ce pour quoi vous vous prenez.

Je peux voir sans le moindre doute que vous n'êtes pas ce que vous croyez être.

Logique ou pas, je ne peux pas nier l'évidence.

Vous n'êtes rien de ce dont vous êtes conscient.

Appliquez-vous, avec diligence, à démolir les structures que vous avez construites dans votre mental.

Ce que le mental a fait, le mental doit le défaire.

Q: Vous ne pouvez pas nier l'instant présent, mental ou pas mental. Ce qui est maintenant, est. Vous pouvez questionner l'apparence mais pas le fait. Quelle est la racine du fait ?

M: Le « je suis » est à la base de toute apparence, il est également le lien permanent qui unit la chaîne d'événements que nous appelons la vie, mais je suis au-delà du « je suis ».

Q: Je trouve que, généralement, les personnes qui se sont réalisées décrivent leur état dans des termes empruntés à leur religion. Il se trouve que vous êtes hindou, aussi parlez-vous de Brahma, Vishnu et Shiva, et que vous utilisez les approches et le symbolisme hindouistes. Pourriez-vous, s'il vous plaît, nous dire quelle est l'expérience qui se cache derrière les mots ? A quelle réalité se réfèrent-ils ?

M: C'est ma façon de parler, un langage que l'on m'a appris à utiliser.

Q: Mais qu'y a-t-il derrière ce langage ?

M: Comment pourrais-je l'exprimer par des mots, sinon en les niant ?

J'emploie donc des mots comme intemporel, non-spatial, sans cause.

Ce sont également des mots, mais puisqu'ils sont vides de sens, ils conviennent à mon propos.

Q: S'ils sont dénués de signification, pourquoi les utiliser ?

M: Parce que vous exigez des mots là où aucun ne peut convenir.

Q: Je vois ce que vous voulez dire, mais encore une fois, vous m'avez volé la question.

Clair Fontange